

## ***Itinéraire d'un Erasmus+ réussi : quand terrain et actualité se rejoignent***

### ***Erasmus + aux origines***

Le 1<sup>er</sup> janvier 2014, une nouvelle génération du programme d'échanges Erasmus est entré en vigueur dans tous les pays membres : Erasmus+ a pris son envol, rassemblant tous les programmes d'éducation et de formation existants. Un budget de 14,7 milliards d'euros est alors dédié à ce projet pour la période 2014-2020.

La mobilité à des fins d'apprentissage, la coopération pour l'innovation et l'échange de bonnes pratiques, et le soutien à la réforme politique constituent les trois actions clés qui balisent le programme européen. En favorisant les partenariats, Erasmus+ permet ainsi de partager les compétences de chacun, de communiquer efficacement sur des outils d'apprentissage spécifiques et d'alimenter des réservoirs de bonnes pratiques au service du plus grand nombre.

Créée par un arrêté du Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles du 19 juillet 2007, au terme d'un processus de coopération entre la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Région wallonne et la Région de Bruxelles-Capitale, c'est l'Agence francophone pour l'éducation et la formation tout au long de la vie (AEF-Europe) qui est responsable de la partie éducation et formation du programme Erasmus+ en Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle est donc chargée de promouvoir, de mettre en œuvre et de gérer les différents programmes qui lui sont attribués et ce, dans le respect des objectifs européens.

### ***Deux consortiums au service de la réussite des élèves***

Wallonie-Bruxelles Enseignement se lance pour la première fois en 2015, dans la gestion d'un consortium établi sur la base de la mobilité des personnels de l'enseignement secondaire. Son objectif est de trouver des pistes pour réduire le taux d'échecs et le décrochage scolaire dans l'enseignement secondaire ordinaire par l'implémentation d'une remédiation efficiente.

En janvier 2017, un second consortium voit le jour. Il rassemble quatre établissements scolaires volontaires, les Athénées Royaux de Ganshoren, Huy, Rive-Gauche Bruxelles et Thil Lorrain Verviers, le Centre d'Autoformation et de Formation continuée (CAF Tihange) ainsi que le Service général de l'Enseignement organisé par la FW-B. Associant le terrain enseignant/direction et son expérience de proximité, le CAF qui développe une offre de formations pédagogiques variées en compétences disciplinaires et transversales, et des membres de l'Administration, le consortium est ainsi riche de vécus très diversifiés au sein de l'enseignement.

Son ambition ? Observer et analyser d'autres approches du Plan Individualisé d'Apprentissage ou PIA.

Selon le Décret du 4 mars 2004 réglementant l'enseignement spécialisé en Communauté française, « *le PIA est un outil méthodologique élaboré pour chaque élève et ajusté durant toute sa scolarité par le Conseil de classe, sur la base des observations fournies et des données communiquées par les différents acteurs : l'élève et ses parents, l'équipe*

*pédagogique, le centre PMS, le personnel chargé des remédiations, l'orthopédagogue, les thérapeutes. Dans le PIA, des objectifs particuliers à atteindre durant une période déterminée sont énumérés. C'est à partir des données du PIA que chaque membre de l'équipe pluridisciplinaire met en œuvre le travail d'éducation, de rééducation et de formation. »*

Étendu aux élèves de l'enseignement ordinaire éprouvant des difficultés, des lacunes, des retards dans l'acquisition des compétences attendues, conformément au Décret du 11 avril 2014 relatif à l'organisation pédagogique du 1<sup>er</sup> degré de l'enseignement secondaire (Article 7bis), le PIA est devenu, officiellement, un instrument incontournable dans l'aide à apporter aux élèves en difficulté.

De plus, l'ambition du consortium rejoint pleinement l'actualité puisque, tant dans le Pacte pour un enseignement d'excellence (et son approche de l'école inclusive) que dans le Décret du 7 décembre 2017 relatif à l'accueil, à l'accompagnement et au maintien dans l'enseignement ordinaire fondamental et secondaire des élèves présentant des besoins spécifiques, référence est faite à l'exploitation du PIA dans les modalités d'accompagnement de l'élève.

### ***Le consortium PIA : entre lucidité et espoirs***

Conscients des besoins des écoles et d'une nécessaire stratégie à mettre en place pour leurs élèves, confrontés à une réalité de terrain complexe tant dans l'élaboration interne que dans la mise en pratique du PIA, quatre chefs d'établissement ont répondu à l'appel à candidatures du Directeur général adjoint, Monsieur Didier Leturcq, en octobre 2016. Une rencontre visant à dessiner le canevas d'un éventuel projet a donc rassemblé ces derniers ainsi que trois représentants du CAF, deux conseillers pédagogiques et deux membres de l'Administration, autour de la mise en œuvre du Plan Individualisé d'apprentissage au 1<sup>er</sup> degré.

Avant même la publication de l'Avis n°3 du rapport qui synthétise les travaux du Pacte pour un enseignement d'excellence, les agents de terrain avaient bien cerné le problème du PIA. D'une grande intelligence pédagogique, ce dernier ne trouvait cependant pas sa place réelle au sein des écoles. Trop théorique ? Mal perçu par les équipes ? Inutile ? Ou simplement encore balbutiant et nécessitant qu'on l'aide à grandir ?

« Le PIA n'a pas bonne réputation auprès de l'équipe : il s'agit plus d'une tâche chronophage consistant à lister des compétences globales acquises, non acquises ou en voie d'acquisition servant à motiver la mise en remédiation d'un élève ou à justifier le résultat en fin d'année. Idéalement, il conviendrait de donner des pistes permettant une amélioration. Mais lesquelles ? En plus, est-ce que l'élève est vraiment motivé ? », nous confiait un professeur.

De l'avis de tous, il fallait trouver des pistes pour donner à ce bel outil toute sa dimension réelle. En faire une valeur sûre du travail quotidien des enseignants ne pouvait passer que par une restructuration de sa forme, une dynamisation de son exploitation et une appropriation aisée. À ce seul prix, il deviendrait enfin l'instrument qui permettrait, tant à l'équipe pédagogique qu'aux enfants et à leur famille, de contextualiser les difficultés d'apprentissage dans le milieu scolaire, d'analyser les besoins de chacun et d'identifier les réponses à y donner grâce à des aménagements judicieux et servant la réussite.

Encadrés par Madame Sabine Haot du Service général de l'Enseignement organisé par la FWB, les chefs d'établissement ont donc eu l'occasion d'exprimer leurs attentes personnelles

et de conceptualiser l'objectif à assigner au projet qui serait proposé au concours de l'AEF-Europe. En effet, l'Agence évaluerait l'ensemble des projets rentrés dans le cadre de l'appel Erasmus+ 2017-2019 au regard des critères de pertinence, de qualité de mise en œuvre et de dissémination. Ainsi est né « *Un autre regard sur le Plan Individualisé d'Apprentissage* » qui sera effectivement retenu et avalisé par l'AEF en juin 2017.

L'objectif de chacun est alors clair et optimiste : le consortium désire créer un outil PIA optimisant le soutien qui peut être apporté aux élèves en difficulté et aux enfants à besoins spécifiques au 1<sup>er</sup> degré de l'enseignement ordinaire, un outil fonctionnel, exploitable judicieusement par l'équipe pédagogique sans impliquer une surcharge administrative. Cet outil serait testé dans les écoles du consortium dès la rentrée 2018 et verrait la création de formations propres à son exploitation au sein du CAF. À plus long terme, la volonté de chacun est d'étendre une pratique confirmée à tous les établissements de W-B E et de servir pleinement l'inclusion des enfants à besoins spécifiques au sein des écoles ordinaires.

« Ce n'est pas que nous ne voulons rien faire pour aider les enfants en difficulté, que du contraire, mais nous ne savons que faire pour que cela porte ses fruits. J'adapte bien le caractère de mes documents, j'évite les recto-verso et plus de temps est offert à l'enfant qui en a besoin, mais c'est une goutte d'eau dans la mer... Je suis tellement conscient que nous pourrions faire beaucoup mieux, et pas seulement pour les élèves qui sont diagnostiqués Dys- », avait constaté un enseignant en langue maternelle.

Entre novembre 2016 et février 2018, par le biais de réunions et d'échanges variés, le groupe voit le projet prendre forme peu à peu :

- de novembre 2016 à janvier 2017 : rédaction du projet Erasmus+ sur la base du formulaire à rentrer en date du 2 février 2017 à l'AEF ;
- de septembre à décembre 2017 : formalisation des partenariats et choix des participants des équipes éducatives au sein des quatre écoles ;
- de décembre 2017 à janvier 2018 : création d'un canevas d'observation durant les mobilités ;
- de janvier 2018 à février 2018 : préparation des participants aux mobilités par des formations en interculturalité.

Sur la base des recherches et lectures de chacun, des offres de partenariat qui aboutissent ou non, et des investigations de Sabine Haot, le choix des pays accueillants est finalement arrêté. L'Italie, l'Irlande, les Pays-Bas et Malte ont tous développé des stratégies d'apprentissage qui exploitent le PIA, des stratégies qui, semble-t-il, fonctionnent. Il reste donc aux 24 participants à se répartir en quatre équipes et à analyser sur place ce qui permet la réussite du Plan Individualisé d'Apprentissage chez nos voisins européens.

### ***Les observations : de la richesse pédagogique à la richesse humaine***

Le 4 mars 2018, les équipes du consortium prennent la route pour rejoindre les pays partenaires. En raison d'une tempête de neige sur l'Irlande, le voyage de ce groupe se voit malheureusement reporté à fin septembre 2018.

Accueillis par leurs collègues italiens, hollandais et maltais, les six membres de chaque délégation vont suivre un parcours presque identique : information sur le système d'enseignement du pays, formation aux aménagements conçus pour tous les enfants

nécessitant en cours de parcours un soutien particulier, analyse et exploitation du PIA employé dans l'établissement, observations en classe et travaux pratiques.

« C'est la première fois que je participe personnellement à une mobilité. Pas très loin, bien sûr : la Province de Limbourg aux Pays-Bas est à un saut de puce de la frontière belge. Mais quel dépaysement pédagogique ! Nous avons visité des écoles qui appartiennent vraiment au XXI<sup>e</sup> siècle. » (Sabine)

L'objectif de chaque participant est simple : si le PIA fonctionne ailleurs, pourquoi pas chez nous ? Il faut donc enrichir les pratiques belges de celles des collègues étrangers et surtout, ne pas vouloir « plaquer » sur le terrain scolaire un outil qui n'est pas le nôtre. Il faut accepter de voir et d'entendre autre chose, cette autre chose qui nous donnera peut-être des leçons d'enseignement, qui remettra en cause notre manière de travailler. Il faut ouvrir grands les yeux et les oreilles mais également le cœur... car se lancer dans une telle aventure n'est pas sans impact sur les êtres humains que nous sommes.

« Ma vision de notre mobilité à Martinsicuro, je la résume par ces trois mots : découvrir, rencontrer, partager. Découvrir un système scolaire, sa structure, ses façons de faire et ses objectifs. Découvrir une école, une ville, une réalité autre. Rencontrer des enseignants, leur enthousiasme, leurs défis, leurs réussites. Rencontrer des élèves de tous les âges. Partager des valeurs, des visions, des envies communes. Partager des expériences. Partager des rires, des sourires, des mots dans trois ou quatre langues. Se comprendre, se trouver, s'entendre. S'émouvoir. » (Michèle)

Trois expériences d'une grande richesse, d'une grande variété et d'une grande inspiration pour chacun des participants.

### **Martinsicuro, Italie, Istituto Comprensivo Martinsicuro.**

« Ça existe vraiment des écoles comme cela ??? » (Sarah)



Accueillie avec fierté, la délégation belge découvre 1200 élèves de la 1<sup>re</sup> maternelle à la 3<sup>e</sup> secondaire, répartis sur 6 implantations, une centaine d'instituteurs, de professeurs et de maîtres SEN (enseignants formés aux besoins spécifiques) et une direction très dynamique qui partage son leadership.

Le PIA ? Oui, bien sûr ! Il fait partie de la vie de chacun, sans complexe, sans restriction, avec toute la bienveillance possible. Méthodiquement, il est expliqué, montré et pratiqué par l'équipe de la FW-B qui s'étonne que cet outil semble aussi simple et fonctionne pourtant aussi bien.

« Chez nous, tous les enfants vont à l'école ensemble. Il y a ceux qui apprennent facilement, ceux qui ont ponctuellement des petits soucis et puis ceux qui souffrent de troubles ou de handicaps... Ils sont tous différents, il faut donc que notre enseignement soit lui aussi différent pour chacun d'entre eux. » explique Veronica, enseignante en classe primaire et l'un des superviseurs italiens de l'équipe Erasmus.

Mais il ne s'agit pas uniquement du Plan Individualisé d'Apprentissage, il s'agit de l'école inclusive qui est le fondement de ce respect de la différence en Italie. Depuis l'école maternelle, tous les enfants se côtoient au quotidien dans les mêmes classes. Ils grandissent ensemble, évoluent à leur rythme face aux apprentissages et sont reconnus dans leurs particularités. Il n'est pas question ici de grands moyens technologiques, d'un matériel scolaire flambant neuf mais bien d'un investissement humain de qualité exceptionnelle. Des enseignants formés par l'université, des cours sur les troubles de l'apprentissage qui font partie d'un cursus obligatoire et une formation complémentaire pour celles et ceux qui désirent s'atteler plus spécifiquement à ces derniers. Des enseignants en suffisance dans l'école, et même, systématiquement, des duos en classe quand les besoins spécifiques se font sentir. Un travail de collaboration est mis naturellement en place au sein de ces équipes : « Pour se sentir bien dans ce métier exigeant, il faut partager. Tout partager : ses expériences, ses bouts de ficelles, ses questionnements, ses craintes, ses réussites et même parfois aussi ses déceptions... » nous dit Paola, maître SEN. Quand elle présente à l'équipe ses « bouts de ficelle » à elle, un matériel étonnant créé avec du carton, des boutons et du velcro, la Belgique est ébahie... Quand elle présente à l'équipe une petite fille autiste de 6 ans qui fréquente une première année primaire et apprend à compter jusqu'à 5, à gérer l'espace et le temps, et qui leur sourit, leurs yeux à toutes deux brillent... Bonheur et fierté de l'enseignante qui s'investit, bonheur et fierté de l'enfant qui réussit.

« C'est cette notion de plaisir qui nous manque cruellement aujourd'hui. Prendre du plaisir à apprendre, à découvrir, à se dépasser, à être ouvert à la richesse d'autrui. Du plaisir pour tous. Tout semble si compliqué chez nous alors que tout est si simple ici... C'est cette voie du plaisir qu'il faut retrouver. Elle ne peut que mener à la réussite. » (Marie-Luce)

Lors de formations spécifiques ou intégrés dans les classes, les membres du groupe vont approcher une démarche scolaire que l'Italie a acquise par décision politique et qui est devenue une pédagogie grâce à la volonté conjointe des professeurs, des familles et des enfants.



Sur le chemin du retour, la mobilité italienne fait le bilan : une question de mentalité, c'est évident, mais aussi l'accent mis sur les connaissances de base (lecture, écriture, calcul), l'absence de redoublement jusqu'en troisième secondaire, l'usage d'outils efficaces tels que le PIA ou le manuel scolaire, la solidarité et le travail d'équipe, une direction d'école formée à un leadership relationnel et partagé... L'inclusion dans tout ce qu'elle représente de riche et de respectueux de tout un chacun. Des maîtres-mots qu'ils ne sont pas prêts d'oublier.

### **Malte, San Andrea School/I.T.S. School/Archbishops's Seminary**

Eh bien non, Malte n'est pas que l'île ensoleillée que l'on peut imaginer !

Une école indépendante de 400 élèves construite autour de plusieurs départements, une école de tourisme qui se veut qualifiante et un séminaire catholique visant à la formation de jeunes prêtres ont fait partie de la visite du groupe maltais. Des établissements très différents, des ambitions scolaires et professionnelles aux antipodes, mais dans tous les cas, une place pour la différenciation des apprentissages et l'inclusion des élèves à besoins spécifiques.

L'enseignement maltais est particulièrement exigeant parce que le positionnement sur la scène internationale est un objectif essentiel pour le gouvernement. Des attentes spécifiquement élevées par rapport aux élèves, des matières étudiées de façon pointue et une volonté de remédier immédiatement aux difficultés de chacun.

Pourtant, tant l'inclusion que l'usage d'un document assimilable au Plan Individualisé d'Apprentissage sont exploités. Diagnostiqués par des organes externes à l'établissement scolaire, les enfants atteints de troubles de l'apprentissage ou de handicap sont scolarisés au sein des classes ordinaires et présentent une épreuve externe organisée par l'État à la fin de l'enseignement secondaire, l'obligation scolaire étant limitée à 16 ans.



C'est l'État qui finance le matériel scolaire et l'engagement de professeurs formés spécialement aux besoins spécifiques : un professeur pour deux élèves intégrés dans une classe de taille normale avec ses propres enseignants, une feuille de route permettant de suivre hebdomadairement l'évolution de chacun, un dossier « Objectifs » qui permet à l'enfant de baliser son apprentissage et une remédiation immédiate qui s'effectue en dehors du groupe.

L'équipe est donc confrontée à un enseignement qui dispose d'un double enjeu : allier la performance avec l'inclusion de tous les élèves, quels que soient leurs besoins.

« Ce n'est pas simple pour les enseignants. Pour garder leur motivation, le gouvernement octroie aux membres du personnel, après 15 années de service, la possibilité de faire le choix d'une année sabbatique rémunérée, renouvelable tous les 4 ans. Cette année peut être rentabilisée de la façon dont ils le désirent : formations, réorientation, adaptation de leurs cours, voyage à l'étranger... Tout est envisageable, mais rien n'est imposé. » (David)

Selon les établissements, un travail différent peut également soutenir celui des professeurs en classe : la présence d'un conseiller d'orientation « à l'américaine », un 'guidance officer' qui prend en charge les divers soucis rencontrés dans et hors de l'école, qui analyse les problèmes exposés avant d'envoyer un enfant vers une instance externe plus adaptée, ou un service de conciliation intervenant à la demande du professionnel de l'enseignement.

Il est évident que la motivation de l'enseignant est un moteur pour la réussite de tout projet. Tout comme l'élève, il a besoin lui aussi de trouver un chemin qui lui corresponde et de pouvoir se renouveler dans le métier qu'il exerce au quotidien. Formations adaptées, aménagements de carrière, soutien des jeunes collègues et cadre de travail agréable font partie des éléments qui apparaissent fondamentaux pour s'investir complètement dans des structures inclusives nécessitant une grande énergie personnelle.

### **Weert, Pays-Bas, Het Kwadrant/Philip Van Horn/Het College – Heerlen, Pays-Bas, Nieuwe Thermen**

C'est en voiture que le groupe du Pays-Bas a rejoint la Province du Limbourg.

« Et voilà que par un beau dimanche, nous partons à l'aventure, pleins d'appréhension de l'inconnu, de la fiabilité de nos capacités linguistiques limitées et entourés de personnes à découvrir ! Allions-nous nous entendre ? » (Christian)



Parce que ce n'est pas si simple de rassembler enseignants d'écoles différentes, chef d'établissement, personnel du Service Général : les expériences de chacun, leur terrain de travail, leurs vécus sont à la fois sources de craintes et pourtant pain béni pour une expérience d'une grande richesse. Sur le chemin du retour, le même Christian dira : « avec les collègues que je considère aujourd'hui comme des amis, nous avons refait le monde, imaginé l'enseignement de demain, et au travers de nos yeux, jeune prof, vieux lion ayant bourlingué dans des écoles d'Afrique, sagesse d'un ancien préfet huilé aux contraintes de notre réseau, nous sommes tous devenus des coaches 3.0. »

Aux Pays-Bas, l'obligation scolaire est établie à 5 ans et une évaluation externe en fin de sixième année primaire est organisée par l'État (CITO). L'enseignement secondaire se compose de trois modèles éducatifs : le VMBO qui offre un enseignement secondaire préprofessionnel, le HAVO un enseignement secondaire général avec une préparation à une filière professionnelle supérieure, et le VWO qui dispense l'éducation pré-universitaire. Au

terme du temps assigné à chaque filière, les élèves sont soumis à une épreuve certificative externe qui détermine leur possibilité d'études ultérieures. Un cadre strict...

Et pourtant, à l'intérieur des écoles, l'enseignement est structuré comme elles le souhaitent : horaires, grilles, organisation pédagogique, stratégies d'apprentissage, engagement des professeurs, évaluations. Cette liberté interne offre aux parents la possibilité d'inscrire leur enfant dans l'établissement de leur choix en optant pour une philosophie qui leur parle et en adhérant au projet pédagogique de ce dernier.

Mais cette liberté offre surtout aux élèves la possibilité d'apprendre à leur propre rythme en étant au centre des préoccupations de l'établissement. Pour guider leurs pas, un professeur qui endosse le costume du coach : ce dernier, référent de premier plan, accompagne l'élève dans l'élaboration de son propre PIA, appelé Big Picture Learning, et qui est principalement axé sur son développement personnel, sa relation aux autres et ses compétences disciplinaires. De nombreuses interactions entre l'école, la famille et l'enfant permettent une communication aisée et un regard constructif sur le parcours qui est en constante évolution.

La délégation a assisté à diverses initiatives mettant toutes en scène des réponses aux besoins spécifiques de chaque enfant. Une classe d'inclusion prépare des élèves à rejoindre l'enseignement ordinaire avec l'aide de coaches internes et externes, un projet nommé 'Koers' qui rend l'enfant totalement autonome dans ses apprentissages grâce à un logiciel d'origine suédoise lui permettant de travailler les diverses disciplines à son rythme avec des professeurs/coaches à sa disposition, des évaluations différentes et présentées selon un rythme variable établi par l'élève, ou encore, une école à projets pour les élèves du premier degré.

« Les écoles que nous avons observées s'appuient sur le numérique pour rendre l'élève réellement acteur de ses apprentissages, à son rythme, avec un environnement digital adapté à ses besoins, et entouré par une équipe pédagogique attentive. Nous n'avons vu que des élèves et des enseignants sereins, ouverts et coopérants. » (Sabine)

Un outil numérique qui n'est pas négligeable et qui se révèle particulièrement performant dans la volonté de susciter l'adhésion des élèves à leurs propres stratégies d'apprenant : les élèves d'aujourd'hui sont nés avec cette technologie.



Tout ce qui a fait sens durant les observations de l'équipe belge, c'est cette notion d'autonomie et de responsabilisation. Bien sûr, le professeur est présent et son travail n'est pas moindre : de simple transmetteur de savoirs, il a dû se métamorphoser en constructeur de sens, accompagnateur d'individualités, adaptateur de contenus et de méthodes et gestionnaire



néanmoins de la réussite. Cependant, il endosse aujourd'hui un rôle respecté qui se perdait et qui lui permet d'être, non plus, garant de la réussite mais bien soutien de cette réussite.

« Ce qui m'a touché le plus, c'est la mentalité développée où l'élève se retrouve au centre des préoccupations, où tout est fait pour que son développement personnel se construise en écoutant et en respectant ses choix, ses envies ! Des écoles où ce sont les élèves qui font leur horaire ! C'est fou ! Mais cela marche ! » (Christian)

Le PIA accompagne l'élève dans cette autonomie et devient dès lors un outil qui se construit au fur et à mesure des apprentissages, balisant les matières à maîtriser, les échéances, les remédiations éventuelles et les objectifs de chacun.

### *Un outil qui ait du sens*

C'est le 19 mars que l'équipe au complet s'est retrouvée après la semaine de mobilité vécue par chacun, le temps de se repositionner dans l'enseignement de la FW-B, de prendre le recul nécessaire pour digérer la multitude d'informations recueillies et d'en analyser l'impact sur les projets d'avenir du consortium.

Les mots-clés de cette réunion ont été facilement énoncés : autonomie, diversité, formation, inclusion, responsabilisation. De belles valeurs partagées par des intervenants ayant tous vécu sur le terrain une expérience à la fois surprenante et enrichissante. La question étant de savoir maintenant comment les partager avec le plus grand nombre...

Selon les établissements et les fonctions des uns et des autres, il est aisé de comprendre que diverses idées ont émergé : un projet 'Koers' à l'Athénée de Ganshoren, un projet pilote en 2S à Verviers, la mise en forme d'un projet de PIA commun en 1C à Huy...

Mais le but du consortium étant de travailler sur le Plan Individualisé d'Apprentissage, il était nécessaire d'investir en priorité dans un outil exploitable à court terme afin de permettre une observation aisée de son efficacité et une extension à moyen terme dans les autres établissements de W-B E.

C'est ainsi que l'idée de l'outil « PIA Erasmus » est née, de la conjonction des appréciations et expériences de chacun : construire un instrument objectivable, transférable et fonctionnel pour accompagner tous les élèves de l'enseignement ordinaire au premier degré, instrument comportant un volet pour les aménagements raisonnables des élèves à besoins spécifiques ou en difficulté.

En groupe restreint, les PIA ont donc été déconstruits et un PIA a été reconstruit en 3 parties : les informations personnelles et le profil d'apprentissage de l'élève, l'organisation des apprentissages comprenant les conseils, stratégies et aménagements mis en place pour apprendre, et un tableau de bord avec plan d'actions pour fixer les objectifs personnels de l'élève. « Apprendre à apprendre » devenait le maître-mot de cet instrument.

Cet outil PIA nécessite la mise en place de plusieurs structures nouvelles au sein des établissements scolaires afin d'être exploité avec justesse. En effet, il induit en 1C et 2S la création de la fonction de coach, professeur dont le rôle sera d'accompagner les élèves dans leurs besoins. Il exige la mise en place d'une heure de concertation d'équipe qui sera menée par le coach, mais également l'attribution d'heures spécifiquement dévolues à

l'accompagnement individuel ou de classe et à la remédiation en plateau (alignement de plusieurs professeurs de matières différentes répondant aux besoins des élèves à la demande). Enfin, en 2S, il justifie la nécessaire adaptation de la grille proposée aux élèves afin d'y introduire le coaching et un projet mensuel construit par les élèves, bases à un travail de collaboration plus élaboré.

Afin de ne pas imposer cette nouvelle démarche à toutes les équipes pédagogiques, les quatre écoles du consortium serviront d'écoles-pilotes et une présentation dans chacune d'elle a été effectuée afin de susciter l'adhésion du plus grand nombre en sachant que le projet sera proposé dans une classe de 1<sup>re</sup> commune et une classe de 2<sup>e</sup> supplémentaire, en parallèle, pour en analyser l'intérêt au premier degré. Les professeurs-coaches volontaires dans ces classes opéreront ainsi, en toute connaissance de cause, pour la pratique expérimentée dès septembre 2018, permettant à leurs collègues d'être les témoins directs de son évolution sur le terrain.

Les notions de coaching, profils d'apprentissage et diversification des méthodes de travail, notamment en remédiation, étant induites par le projet, le Centre d'autoformation et de formation continuée (CAF - Tihange) prend en charge deux nouveaux modules proposés aux enseignants désireux de se former à ces pratiques : « *Accompagner les élèves par le coaching* » et « *S'adapter aux besoins des élèves en différenciant les méthodes de travail* ». Ces derniers, en construction actuellement, seront pris en charge par Marie-Luce Dechany, chargée de mission au sein du CAF et membre du consortium.

### ***Quand l'actualité s'empare du projet : de quoi demain sera fait...***

A partir du 1<sup>er</sup> septembre 2018, toutes les écoles fondamentales et secondaires doivent offrir aux enfants à besoins spécifiques les aménagements raisonnables dont ils ont besoin pour apprendre dans des conditions aussi bonnes que leurs condisciples. (Décret du 7 décembre 2017)

Il est encore trop tôt pour s'inscrire totalement dans une démarche d'école inclusive aussi perfectionnée que celles observées durant les mobilités du consortium car le terrain ne dispose pas actuellement des instruments pour en faire une véritable réussite. Cependant, un premier pas est franchi, et quel pas ! Comme le prévoit le Pacte pour un enseignement d'excellence, « *le principe d'une démarche évolutive doit être à la base de l'école inclusive en FW-B depuis l'enseignement maternel et jusqu'à la fin de la scolarité de l'enfant, confirmant le droit de chaque enfant d'être inscrit dans l'enseignement ordinaire, sans possibilité de refus d'inscription au motif que l'école nécessiterait des aménagements raisonnables ou que l'enfant ne serait pas capable d'assimiler la matière enseignée.* » (Avis n°3, p. 244) Cette démarche nécessite un travail d'ampleur générant de nouveaux principes scolaires à construire et à mettre en place afin de vivre au quotidien une mixité complète et riche d'enseignements : c'est pour servir ces principes que le consortium s'est lancé un défi d'ampleur.

L'outil « Plan Individualisé d'Apprentissage » et ses corollaires, construits par les membres du groupe Erasmus+, s'inscrivent dans cette démarche évolutive et préparent le terrain dès septembre 2018 à une application de plus grande ampleur qui pourrait être effective quand les enseignants eux-mêmes auront pu en évaluer l'intérêt et la praticabilité. Le diagnostic et l'analyse des besoins de l'élève soutenus par les agents externes à l'école, le développement d'une pratique des aménagements raisonnables établie grâce au PIA, et la formation et

l'accompagnement des enseignants dans leur classe serviront la cause des enfants jusque-là trop souvent en difficulté dans le cadre ordinaire mais également la cause de tous les enfants qui trouveront dans ces pratiques pédagogiques innovantes une manière d'apprendre autrement qui balisera le chemin de leur réussite scolaire.

Les observations des mobilités, réflexions des équipes et développements du projet sont accessibles à l'adresse <http://www.wallonie-bruxelles-enseignement.be/erasmus>.

***Personnes de contact appartenant au consortium :***

SGEFWB : Madame Sabine HAOT, chargée de mission  
0478/618170  
sabine.haot@cfwb.be

CAF : Monsieur Thomas LO MONTE, directeur  
0498/623547  
direction@lecaf.be

Chef d'établissement : Monsieur Kevin WAYBURN, ARGanshoren  
02/4268300  
prefet@arg.be

Enseignant : Madame Michèle TAVIER, ARThil Lorrain Verviers  
0498/668834  
hardytavier@yahoo.fr

Rédaction du dossier de presse : Madame Marie-Luce DECHANY, chargée de mission au CAF  
0497/402903  
marie-luce.dechany@lecaf.be